

Dimanche 28 mai 2017 – 7^{ème} dimanche de Pâques

1ère lecture : « *Les Apôtres au Cénacle* » (Ac 1, 12-14)

Psautre : 26 *J'en suis sûr je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.*

2ème lecture : « *Si l'on vous insulte, heureux êtes-vous !* » (1 Pierre 4, 13-16)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean Jean 17, 1b-11a

« *Père, l'heure est venue.* »



Homélie du Père Henri AUBERT, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

L'heure est venue ! A quelques heures de sa mort imminente et inévitable, Jésus se tourne vers son Père et le prie dans l'attente de retourner à Lui. Il s'adresse à son Père qu'il va retrouver... dans la vie éternelle.

L'heure est venue ! Pour les disciples eux aussi l'heure est venue. Ils sont eux-aussi dans l'attente, dans l'attente de ce que Jésus leur a promis, l'Esprit-Saint. Dans quelques jours, ce sera la Pentecôte, mais ils ne savent pas ce que cela signifie. Quelque chose de leur attente est tombé, un messianisme terrestre où ils pensaient que Jésus rétablirait le royaume et la gloire d'Israël et du Peuple. Ils font retraite à l'étage de la maison, comme disent les Actes, au Cénacle, ils sont avec Marie... ils sont en prière.

L'heure est venue ! Pour nous aussi, l'heure est venue ! Il nous faut du temps pour comprendre notre vocation, surtout pour accepter ce que nous sommes : des femmes et des hommes, nés de Dieu, qui un jour retournerons à Dieu. Alors nous comprendrons et accepterons le mystère de notre humanité, puisque nous ne sommes pas encore des dieux. Pour chacun de nous, la vie est le temps de l'attente, quel que nous soyons, quel que soit notre état et notre avancée en âge... C'est le mystère de notre humanité !

C'est en contemplant Jésus que nous comprendrons peu à peu qui nous sommes, au long de notre existence... Quelques instants avant sa prière que nous venons d'entendre, Jésus avait dit à ses disciples : « Qui me voit, voit le Père ! » Il nous donnait ainsi le seul moyen d'accéder à la divinité : l'homme, et homme qu'il était quand il leur parlait. Oui, croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est croire en l'homme. En effet, nous proclamons que Jésus-Christ est Dieu... mais il est ce Dieu qui a pris notre humanité : il a vécu la vie de tout homme en ce monde, une vie rayonnante de sagesse et de service, il aimait tous ceux avec qui il vivait, il ne jugeait pas, il ne condamnait pas, il pardonnait, il guérissait ceux qui étaient malades. Il nous montrait comment vivre en homme pleinement homme.

Jésus a aussi vécu notre humanité jusque dans l'épreuve la plus terrible qui soit, l'exclusion, la haine et la mort, la mort de l'innocent traité comme un malfaiteur, sur une croix. Comme ces hommes, ces femmes, des enfants assassinés par le terrorisme et la haine, à Manchester, près de Minia en Egypte... Mais Jésus n'est pas resté dans la mort, il est ressuscité, c'est ce que nous avons célébré ces dernières semaines dans la joie de Pâques. Cela signifie qu'en allant jusqu'à mourir comme chacun de nous, Jésus assume notre humanité dans toutes ses beautés comme dans toutes ses obscurités ; en ressuscitant il lui redonne toute sa noblesse.

Jésus parle de la gloire qu'il recevra de son Père quand il sera près de lui. Mais il dit aussi qu'il trouve sa gloire en nous. C'est ce que St Irénée a traduit en cette belle formule : « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant... » Et il précise : « ... et la vie de l'homme, c'est de voir Dieu ! » Toute notre vie est ainsi faite de l'attente de voir Dieu face à face, puisque nous ne savons toujours pas qui est Dieu. Nous l'annonçons mais c'est parce que d'autres nous l'ont dit... Et pourtant nous le pressentons déjà dans notre vie dans le monde, chaque jour, chaque nuit. Alors il y a une expression belle et étonnante qui fait écho à l'Evangile : « la gloire de la Croix », une belle expression sur laquelle un théologien du siècle dernier a beaucoup réfléchi, Hans Urs von Balthasar. Bien sûr, ce n'est pas pour magnifier la mort et tout ce qu'elle a de terrible mais pour signifier que mystérieusement nous sommes appelés à découvrir la vie au-delà, malgré la souffrance et la mort. Nous pouvons pressentir Dieu et par là sa présence glorieuse quand nous Le rencontrons sur les routes du monde, en prison, à l'hôpital... à Manchester, à Minia... lorsque nous croisons ces yeux de souffrance, ces yeux d'espérance.

C'est cette contemplation du Christ qui comblera peu à peu notre attente. C'est parce que nous aurons découvert le Christ, Dieu, dans notre humanité qui aspire à la vie et au bonheur, que nous pourrons poursuivre notre route et vivre pleinement ce que nous sommes.